

Maurice Henry, rêveur des *Métamorphoses du Vide*

« Je pourrais vous dessiner un rêve, dit souvent le rêveur,
mais je ne saurais le raconter »

S. Freud

Au début des années 1950, Maurice Henry (1907-1984), célèbre comme dessinateur d'humour dans la presse, surprend avec l'onirisme fantastique d'une publication composée de 64 pages en couleurs dont 32 avec ajours produisant des motifs déroutants sur double ou triple profondeurs. Dès la couverture, une zone évidée dans le carton dévoile une image insolite composée sur deux niveaux : un personnage appartenant au motif intérieur est sur le point de s'endormir assis dans le lit d'une rivière². En équilibre sur des rochers à l'entour, un être chimérique regarde étonné celui qui prend sa patte pour masquer son bâillement. En route pour le rêve ! Un rêve où vont naître les métamorphoses promises par un vide bien mystérieux. Le procédé narratif du rêve est bien connu qui émancipe des pesanteurs de la réalité quotidienne au profit d'espaces imaginaires, mais la suite de l'album s'avère plus insolite et inattendue en multipliant les transformations au gré de métamorphoses rêvées par Adrien, le héros de ce sommeil agité. Le lecteur accompagne alors le personnage dans ses aventures invraisemblables migrant d'un état gazeux, minéral, fluide, animal à travers des univers clos, ouverts ou éclatés, tandis que des bribes poético-ludiques posent de-ci de-là des mots sur les images.

Que nous montre cet album énigmatique ?

Adrien se couche dans la chambre qu'il partage avec sa femme Cora. La première légende décrit le tableau au mur de « Napoléon inaugurant la gare d'Austerlitz », un gag verbal qui ne l'amuse plus, ni encore moins Maurice Henry de toute évidence. Ce préambule nous apprend que l'humour du dessinateur apprécié des familiers de la presse n'est pas au rendez-vous et qu'avec cet album il s'engage dans une autre voie. Toujours curieux d'expériences et très tôt engagé dans les mouvements d'avant-garde comme le Grand Jeu, puis le surréalisme, Maurice Henry est aussi poète et peintre, tout en gagnant sa vie comme critique d'art, de films, reporter, dessinateur d'humour, scénariste et gagman pour le cinéma, etc. Avec *Les Métamorphoses du Vide*, Maurice Henry nous entrouvre une porte sur son univers intime, ses rencontres essentielles avec René Daumal dans le Grand Jeu, avec André Breton dès la lecture en 1925 du premier *Manifeste du surréalisme* par le lycéen de Cambrai. Vingt-cinq ans plus tard, à l'heure où il commence cet album prévu aux Éditions du Sagittaire, Maurice Henry jette un regard rétrospectif sur les heures vibrantes de ses années d'avant-guerre et en particulier sur sa relation avec René Daumal dont bien des traits s'entremêlent avec les siens dans le personnage d'Adrien. Adrien endormi tourbillonne dans l'espace de son rêve et abandonne son corps à ce mouvement tournant sur fond de ciel étoilé (*MV* page 3). Au verso de cette page percée du même ajour (*MV* page 4), Adrien a disparu et fait place à des objets de sa chambre curieusement animés : les boutonniers de son oreiller sont devenues des yeux un peu inquiétants, la couverture-rivière se prolonge jusqu'à se fondre dans une mer en bord de plage. Adrien est ensuite bercé par un taureau vainqueur (*MV* page 6), un bercement pour le moins aussi insolite que l'image, puis menacé par les épées d'invisibles matadors. La corrida échappe à son cours habituel. Très tôt le taureau / centaure, ou encore le Minotaure³, figure dans bien des dessins de Maurice Henry jusqu'à l'adopter comme son emblème dans les années 1940. Cette figure mythologique le hante jusqu'à imaginer son étrange suicide dans l'arène en couverture de la revue *Bizarre* (mai 1955). Implicitement, ce motif signale qu'une étape est accomplie pour l'artiste dans sa relation au groupe surréaliste. Sa rupture avec André Breton en 1951 à propos de l'affaire Carrouges⁴ n'empêche toutefois pas que quatre ans plus tard le dessinateur ait renoué avec l'ami mais reste désormais à distance du groupe.

Les incongruités drôles ou inquiétantes de l'écriture comme des images abondent dans les pages qui suivent. Le lecteur plonge avec le héros dans des univers aquatiques, végétaux, minéraux, aux couleurs vives, les lieux quotidiens abandonnent toute logique comme le squelette d'Adrien dans le jaune chrome d'un lit calcifié. Ces métamorphoses évoquent les jeux ordaliques des jeunes gens du Grand Jeu. D'ailleurs, un peu plus loin, toujours sur fond jaune, le héros est confronté à un monstre gueule béante qui l'avale dans un ventre-palais. Le sommeil troublé, la soif se fait brûlante, illustrée par une bouteille contenant une lampe allumée, une bouteille-phare qui oriente vers un bar tenu par une bouteille anthropomorphe, pour enfin conduire à l'ivresse et ses voluptés aériennes. Ces images rappellent le texte parodique des activités du Grand Jeu décrites dans *La Grande Beuverie* ⁶ par Daumal. La soif symbolise le désir de la « vraie vie » et les boissons illusoire scandent d'inextricables enchaînements. Quelques indices plaident en faveur de cette inspiration : « J'étais désarçonné de mon corps et, aplati dans la poussière, je regardais d'en bas ma pauvre monture qui ne savait comment se tenir » (*LGB* page 46). Le narrateur a trop bu et s'endort. À son réveil, il est vexé par le reproche de Marcellin (alias Maurice Henry) « qu'avec mes ronflements, j'empêchais tout le monde de rêver » (*LGB* page 47). Le rêve s'avère une obsession permanente de Maurice Henry qui écrit dans le premier numéro du *Grand Jeu* : « il n'y a

plus qu'un univers, il y a le rêve, dont je tiens toutes les manettes surprises⁷ ». D'autres allusions convoquent Daumal, engagé dans la mystique orientale sous l'influence de « ce vizir et sa favorite qui [le] torturent », plus précisément Alexandre de Salzmann et de sa femme entre 1930 et 1934 alors que le groupe du Grand Jeu a éclaté.

La relation d'admiration amicale de Maurice Henry avec André Breton révèle d'autres sources d'inspiration venues des publications de ce dernier dont *Le Surréalisme et la Peinture*⁸. Célébrant le rôle novateur de Picasso, Breton note « Vous avez laissé pendre de chacun de vos tableaux une échelle de corde, voire une échelle faite avec les draps de votre lit, et il est probable que, vous comme nous, nous ne cherchons qu'à descendre, à monter de notre sommeil » (page 18). Une citation littéralement illustrée, où Adrien escalade sa literie (*MV* page 42)⁹. Autre amitié mise en scène, celle de Maurice Baquet, ami des frères Prévert et membre du groupe Octobre, l'acteur est aussi le violoncelliste, volontiers acrobate et farceur, invité dans le ballet onirique des *Métamorphoses* (*MV* page 56). Maurice Henry, très tôt passionné par le cinéma, fonde en 1941 « Les gagmen associés » avec son ami d'enfance Arthur Harfaux. Outre la création de gags pour différents scénaristes, Maurice Henry passe à la réalisation et choisit Maurice Baquet, son acteur comique par excellence, pour le rôle principal dans *Rondo sur la piste* (1949)¹⁰.

Comment est né cet album ?

Au début des années 1950, une publication est prévue aux Éditions du Sagittaire, dont le directeur, Léon Pierre-Quint, ami et mécène du Grand Jeu, avait permis la publication de la revue¹¹. Le projet propose un récit d'épisodes mythologiques écrit dans un style familier et badin, entrecoupé de textes franchement burlesques. Les Éditions du Sagittaire jouissaient d'un attrait particulier pour Maurice Henry, car à cette date André Breton y avait publié ses titres majeurs : *Manifeste du surréalisme* suivi de *Poisson soluble* (1924), *Position politique du surréalisme* (1935), *Arcane 17 enté d'ajours* (1947), *Anthologie de l'humour noir* (1950).

La reprise des Éditions du Sagittaire en 1951 par Jérôme Lindon, également directeur des Éditions de Minuit¹², oriente différemment ce projet. Un contrat est signé le 30 juillet 1952 pour un ouvrage intitulé *Petite Mythologie* (titre provisoire) mentionnant que l'ouvrage « comportera dans la mesure des possibilités techniques, des ajours dans le papier ». En effet, Jérôme Lindon, de passage chez Maurice Henry pour s'entretenir du projet, s'était intéressé à des essais auxquels s'exerçait le dessinateur. Sur une feuille vierge superposée à une autre dessinée, il s'agissait de poursuivre un motif dont n'était visible qu'une partie par l'espace évidé. De cette variante graphique de cadavre exquis en trois dimensions naît l'idée d'un livre fondé sur ce principe. Un courrier en date du 18 février 1953 précise à Maurice Henry que la *Petite Mythologie* s'appellera en fait *Les Métamorphoses du Vide* ou quelque chose d'approchant, et racontera les aventures oniriques d'un petit personnage de son invention, l'ouvrage devant être prêt dans les deux mois à venir. La réponse de Maurice Henry en date du 6 mars 1953 témoigne de l'importance qu'il accordait encore à sa Mythologie et combien les nouvelles conditions contrariaient son projet :

« Vous m'aviez dit en présence de Léon Pierre-Quint, qu'il n'était pas question de renoncer à la "Petite Mythologie" ni même d'en ajourner la réalisation *sine die*. Il était seulement question d'éditer les "Métamorphoses du Vide" d'abord. Reporter le contrat "Mythologie" sur les "Métamorphoses" cela équivaut à l'annuler. Et la phrase qui termine votre lettre, et selon laquelle, en somme, on en reparlera plus tard, n'est pas faite pour me rassurer.

Dois-je vous rappeler qu'il s'était agi, primitivement, d'éditer une mythologie dans laquelle accessoirement, j'aurais pratiqué des ajours, selon une idée séduisante que je n'avais pas eue moi-même¹³ ? Que les essais ont révélé la difficulté de réussir des ajours dans le cadre d'une mythologie ; et qu'alors, avant d'exécuter une mythologie sans ajours, vous m'avez demandé de faire un livre d'ajours avec quelque chose autour des trous ; que je n'ai accepté cette idée, également séduisante (et, celle-là, réalisable) avant d'avoir eu l'assurance que la "Mythologie" ne serait pas abandonnée ? »

Maurice Henry s'est très tôt passionné pour les mythologies antiques. En 1945, il est l'auteur des *Mystères de l'Olympe*¹⁴, un ouvrage pour les enfants et sans doute une ébauche de son projet pour l'album destiné aux adultes. La mythologie est également au cœur des intérêts des surréalistes dès la création de la revue *Minotaure*¹⁵, puis plus encore après le retour à Paris de Breton en 1946. La déception de l'humoriste est à l'aune d'une convergence manquée avec le mouvement dont il se réclamera toujours. Exit *La Mythologie*.

« Faire un livre d'ajours avec quelque chose autour des trous. »

Cette description du projet de livre par Maurice Henry convoque ici encore et Breton et Daumal. La reprise par les Éditions du Sagittaire d'*Arcane 17* comporte un titre et un contenu augmentés en regard de sa première édition, en 1944, chez Brentano's à New York. André Breton ajoute trois courts textes à la version initiale pour préciser son avis sur la situation du surréalisme aux lendemains de la guerre et le titre devient *Arcane 17 enté d'ajours*¹⁶. Il y a tout lieu de penser que l'humoriste, intrigué par l'emploi inusité du mot « enté » (pour greffé), et déçu de ne pas voir paraître sa *Mythologie* chez le même éditeur que Breton, en fait par boutade – ou dépit – la lecture littérale d'un livre « hanté de trous ». Ovide décapité, il ne demeure plus que du vide, une expression que l'éditeur reprend sans doute de leurs échanges. Un calembour bien dans l'esprit des jeux potaches des jeunes

gens du Grand Jeu. Le trou et le vide conduisent à Daumal qui dans « La Pataphysique des fantômes » (1938-1941) rapporte le dialogue suivant : « Qu'est-ce qu'un trou ? » demandait un clown à son compère sur la piste de Médrano. Ayant bien embarrassé l'autre, il se hâta de triompher : « Un trou, disait-il, c'est une absence entourée de présence¹⁷. » Avec *Les Métamorphoses du Vide*, les trous de Maurice Henry convoquent les heures les plus ardentes de sa vie. À preuve cette citation recopiée par l'artiste et trouvée parmi les notes accompagnant le manuscrit de l'album : « Le rêve est une vie qui, confondue avec la nôtre, devient ce que nous appelons la vie humaine. Les rêves se fondent peu à peu dans notre état de veille et on ne peut dire où commence l'un et où l'autre finit » (G. C. Lichtenberg¹⁸). Pour Maurice Henry, le rêve n'est pas le révélateur d'un sens latent, à la manière de l'analyse freudienne, mais une exploration des limites.

Les aventures éditoriales des *Métamorphoses du Vide*

Après différentes difficultés de fabrication qui empêchent la sortie du livre pour Noël 1953, un incendie survient dans les entrepôts du transporteur le 5 janvier 1954. La plus grande partie des exemplaires est réduite en cendres et une nouvelle fabrication lancée. La couverture de la première édition sur fond jaune avec un ajour est abandonnée au profit d'une couverture à fond noir simplement illustrée sans perforation. La publication définitive n'a lieu qu'en 1955 aux Éditions de Minuit. Les rares exemplaires de la première édition sauvés du désastre devinrent un joyau pour les bibliophiles et c'est l'honneur des Éditions du Sandre de mettre à la disposition du plus grand nombre cette réédition à l'identique de la version initiale.

Nelly Feuerhahn, 11 mars-26 août 2018.

Nelly Feuerhahn a publié *Maurice Henry. La révolte, le rêve et le rire* (Paris, Éditions Somogy / IMEC, 1997).

Notes

1. Sigmund Freud, *Introduction à la psychanalyse*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1965, p. 76, traduit de l'allemand par le Dr. Samuel Jankélévitch en 1921.
2. La connotation poétique implicite de la « rivière du lit » engage d'entrée de jeu dans l'incongruité d'une représentation graphique littérale dévoilée avec l'ouverture de l'album.
3. La figure du Minotaure – un monstre fabuleux à corps d'homme et tête de taureau – apparaît dans de nombreux dessins humoristiques de Maurice Henry, popularisant de la sorte le motif illustrant la revue d'inspiration surréaliste intitulée *Minotaure* éditée de 1933 à 1939 à Paris. Picasso et Masson entre autres représentèrent le personnage en couverture de la revue.
4. Tandis que le groupe surréaliste s'est reformé avec de nouveaux participants au retour en France de leur mentor en 1946, l'affaire Carrouges quelques années plus tard provoque le départ des tenants les plus attachés à l'anticléricisme viscéral des premiers temps du surréalisme. En 1951, à l'initiative d'Henri Pastoureau (1912-1996), Maurice Henry et quelques autres démissionnent pour protester contre l'affadissement idéologique du mouvement surréaliste en particulier dans le combat révolutionnaire et la lutte antireligieuse à propos de l'accueil fait dans le groupe à Michel Carrouges par André Breton. À la suite de cette affaire, celui-ci, auteur d'ouvrages sur le surréalisme (dont *André Breton et les données fondamentales du surréalisme*, Gallimard, 1950) mais impliqué dans des activités catholiques, est exclu.
5. L'onirisme étrange de ce récit illustré avait intrigué Breton à la publication de l'album, mais sans doute n'en avait-il pas perçu la transposition allusive du « Nerval le nyctalope » (*Le Grand Jeu* III, automne 1930) où Daumal évoque les rêves décrits par Gérard de Nerval (1808-1855) dans *Aurélia* (1854) et ses propres rêves de déambulations nocturnes, de dédoublement et de transmission de pensées avec Robert Meyrat, autre membre fondateur du Grand Jeu.
6. Ce texte commencé en 1931, terminé en 1936, sera publié chez Gallimard en 1939 avec le soutien de Jean Paulhan dans la collection « Métamorphoses » VI.
7. Extrait du « Discours du révolté », première partie du texte tripartite inaugural du Grand Jeu dans la revue éponyme (été 1928, n° 1, p. 11). Les deux textes suivants sont « La force des renoncements », de Roger Gilbert-Lecomte, et « Liberté sans espoir », de René Daumal.
8. André Breton, *Le Surréalisme et la Peinture*, Paris, Gallimard, 1965, p. 18. La première édition en 1928 est contemporaine du premier numéro du *Grand Jeu*.
9. Ce motif se retrouve dans le portrait-charge d'André Breton par Maurice Henry dans *À bout portant* (Gallimard, 1958). André Breton tenant une main féminine apparaît en rêveur éveillé que le lit vertical et les

draps retiennent encore à l'univers du sommeil et des songes. Une double inspiration associant le Picasso du *Surréalisme et la Peinture* et la main d'Élisa dans *Arcane 17*.

10. Plusieurs films comiques sont tournés avec Maurice Baquet entre 1944 et 1951 dont *Les Aventures des Pieds Nickelés* (1947), *Les souvenirs ne sont pas à vendre* (1948), *Rondo sur la piste* (1949) et *Bibi Fricotin* (1951). L'activité cinématographique de Maurice Henry se termine en 1954.

11. Les archives de Maurice Henry consultées sont déposées à l'IMEC (Institut mémoires de l'édition contemporaine, Paris / Caen).

12. Jérôme Lindon sera président directeur général des Éditions du Sagittaire du 3 décembre 1951 au 20 février 1954. Voir Anne Simonin, *Les Éditions de Minuit. 1942-1955. Le devoir d'insoumission*, IMEC Éditions, 2008. Nouvelle édition augmentée.

13. L'idée d'un livre à ajours, que ne revendique pas Maurice Henry, semble venue de Jérôme Lindon inspiré par les jeux graphiques du dessinateur.

14. *Les Mystères de l'Olympe*, Société d'éditions modernes parisienne, collection « Cadet », 1945.

15. Comme le note Didier Ottinger, « Minotaure marque l'entrée du surréalisme dans son "âge mythologique" », dans son *Surréalisme et mythologie moderne. Les voies du labyrinthe d'Ariane à Fantômas*, Paris, Gallimard, 2002, p.49.

16. Voir François Laurent, Béatrice Mousli, *Les Éditions du Sagittaire 1919-1979*, IMEC Éditions, 2003.

17. René Daumal, *Les Pouvoirs de la parole*, Gallimard, 1972, p. 251-255.

18. L'extrait se trouve dans une nouvelle traduction de *Südelbücher* de Georg Christoph Lichtenberg (1742-1799), traduit par Charles Le Blanc pour les éditions José Corti sous le titre *Le Miroir de l'âme. Aphorismes*, Paris, 1997, p. 312.